

Voilà dix ans que j'étudie la vie et les oeuvres de Luther, et je suis encore perplexe en face de cette âme si étrange et si complexe, objet d'enthousiasme et d'horreur, d'amour et de mépris, une des âmes des plus tourmentées, les plus palpitantes, les plus violemment tendues vers le but poursuivi, qu'on ait jamais vues.

Que penser de cet homme qui a séduit tant d'hommes? de ce docteur en théologie, qui a si profondément perverti la théologie? de ce moine qui a détruit par sa parole et sa plume tant de monastères? de ce " réformateur " qui a provoqué une corruption si déplorable des moeurs et des croyances?

Il fut, me semble-t-il, une âme naturellement religieuse, profondément religieuse, je veux dire portée vers les choses de Dieu, assez indifférente à l'argent, aux plaisirs même, mais avide de nouveautés, nourrissant un orgueil démesuré, surhumain, un orgueil fou, voulant à tout prix se signaler au service de Dieu par des actions d'éclat, par des découvertes doctrinales, par l'invention de nouveaux moyens de salut, se regardant volontiers comme un prophète, comme un nouveau saint Paul, comme le disciple immédiat du Christ.

Qu'on relise sa fameuse lettre du 5 mars 1522 à l'électeur Frédéric de Saxe. Il vient de passer dix mois enfermé à la Wartbourg. Dans la solitude farouche de cette forteresse, son exaltation est parvenue à son comble. Il s'apprête à descendre de sa montagne, ou, comme il dit, " de la région des oiseaux ", " du pays de l'air ", de son " île de Pathmos ", comme un Moïse du Sinaï, comme un saint Jean porteur de l'Apocalypse, et il écrit fièrement et sans la moindre modestie : " Votre Grâce n'ignore pas, ou si elle l'ignore, je lui apprends par la présente que *mon Evangile* ne me vient pas des hommes mais *uniquement du ciel par Notre-Seigneur Jésus-Christ*, en